



Benoît Broisat, *Témoin n°13 (Mégaphone d'un manifestant hongkongais)*, 2016 © Benoît Broisat

## | **TÉMOIN**

BABI BADALOV, MAXIME BONDU, BENOÎT BROISAT,  
ASLAN GAISUMOV, KAPWANI KIWANGA, CAMILLE DE TOLEDO

— *Exposition collective*  
**4 février 2017 - 4 mars 2017**

---

## Actualités de la galerie

---

### *Yona Friedman*

**18 mars - 16 avril 2017**

Première collaboration avec l'artiste en partenariat avec le Centre national édition art image (CNEAI). Pour le vernissage, Yona Friedman (né en 1923) dirigera la création d'une de ses structures *iconostase* en collaboration avec l'ULB université (Bruxelles) et les écoles d'art de Cergy et de l'Esba-TALM d'Anger.

---

### *Kees Visser*

**Mai 2017**

exposition personnelle

---

### *Marion Verboom*

**Juin 2017**

exposition personnelle

## Foires

---

### *ARCO, Madrid*

**Anna-Eva Bergman, solo show**

**Babi Badalov, solo show**

du 22 au 26 février 2017

---

### *The Armory Show, New York*

**Sophie Ristelhueber, solo show**

du 2 au 5 mars 2017

---

### *Loop, Barcelona*

**Yona Friedman, solo show**

du 25 au 27 mai 2017

---

## *Témoïn*

BABI BADALOV, MAXIME BONDU, BENOÎT BROISAT,  
ASLAN GAISUMOV, KAPWANI KIWANGA, CAMILLE DE TOLEDO

L'exposition rassemble sous le titre *Témoïn* une sélection d'œuvres qui abordent des réalités présentes ou passées à travers des processus ctonnels, formels, narratifs ou politiques. Dans ces œuvres, c'est la perspective sur l'histoire qui prévaut, plutôt que l'Histoire elle-même. En déployant des témoignages construits relatifs à des faits et des réalités données, cette exposition re ète les liens que tissent les artistes qui y sont présentés entre histoire personnelle et grande Histoire, anecdote et ction, considérations politiques et fantasmes.

Ces constructions qui s'ancrent dans de multiples rapports à l'histoire se placent toutes du côté de nouvelles compréhensions potentielles, d'action, ou d'interprétation du monde qui augurent de possibilités nouvelles, d'opportunités à saisir ou de sens à construire.





---

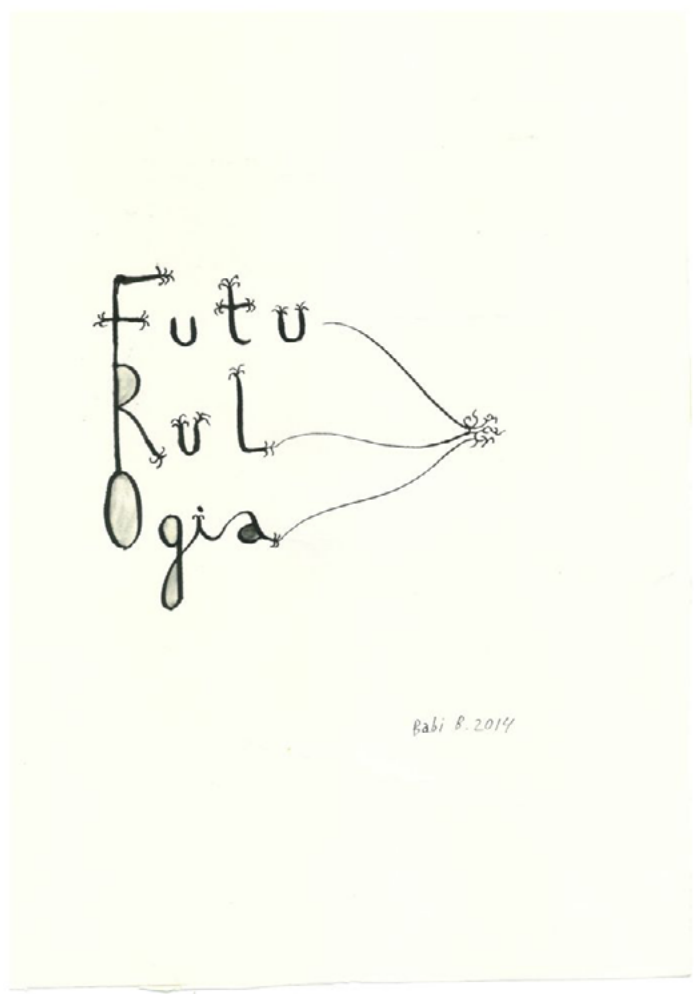
**Babi Badalov**

*Futurologia*, 2014 - encre sur papier, 21 x 29,5cm

*Hotel Mar-riot*, 2016 - Chaussons en coton, peinture, caisson en plexiglass, 34 x 37 x 30cm

Le langage constitue le matériau essentiel à partir duquel travaille Babi Badalov. Par ce biais, l'artiste aborde des questions géo-politiques très actuelles qui font écho à ses propres expériences. Ses migrations entre l'ex Union soviétique, les Etats-Unis, l'Europe, l'Asie mineure et le Moyen-Orient constituent le ferment de son art pictural et graphique, poésie ornementale donnant à lire et à voir les télescopes culturels, historiques et idéologiques de notre monde globalisé.

Né en 1959 à Lerik (République d'Azerbaïdjan), Babi Badalov vit aujourd'hui à Paris. A partir du 18 février 2017, le Musée d'Art Contemporain de Castilla y León (MUSAC) lui consacrera une grande exposition personnelle. La galerie lui consacrera également un solo show de Babi Badalov lors de la foire d'art contemporain de Madrid, ARCO, du 22 au 26 février. Il participe à l'exposition *GO CANNY! Poétique du sabotage* à la Villa Arson de février à avril 2017, et *The End of the World* au Centro per l'arte contemporanea Luigi Pecci, Prato jusqu'en mars 2017.





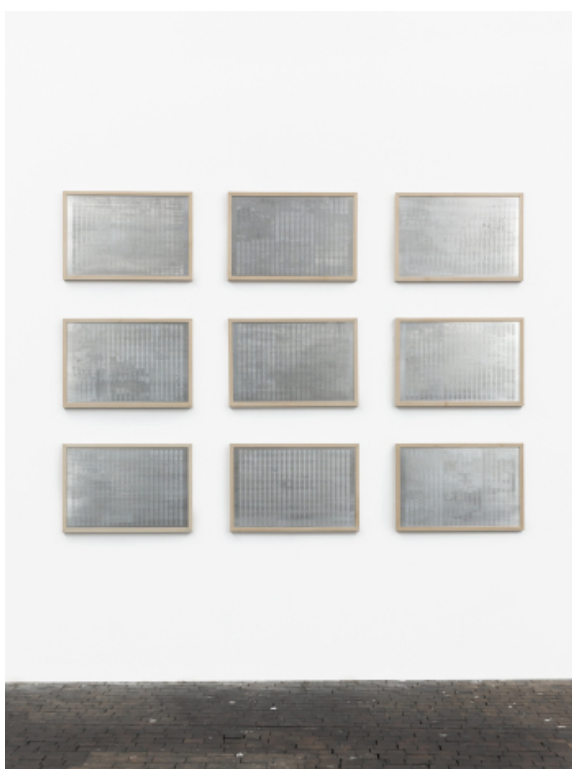
---

### Maxime Bondu

*Altinayva from the sky*, 2015 - maquette 1/220e réalisée à partir de données google-map, 170 x 100cm  
*The followings*, 2015 - gravure sur aluminium, 60 x 40 cm chacune

A l'été 2013, un faucon crécerelle est aperçu par les habitants d'Altinayva, village turc de la province d'Elazig, tandis qu'il effectue un vol stationnaire. Capturé, examiné et passé aux rayons X en raison d'une bague en métal lisant «24311 TEL AVIVUNIA ISRAEL» par les autorités locales, l'oiseau est soupçonné d'être un espion à la solde du Mossad. L'artiste présente ici une maquette du village ainsi qu'une série de neuf plaques d'aluminium sur lesquelles des milliers de bagues consécutives à celle qui identifiait le faucon. Les différents éléments de l'installation de Maxime Bondu fonctionnent dans un réseau d'interférences avec la réalité, créant un lieu où la fiction permet de l'envisager avec plus d'acuité par un effet de décalage.

Le travail de Maxime Bondu (né en 1985, vit et travaille à Genève) est porté par les notions d'information, de données, de spéculation et de vraisemblance s'accompagne d'une exploration sensorielle constante des possibilités de lire le monde en esquivant la polarité vrai/faux et en concevant de possibles contextes alternatifs et fictionnels à travers les géographies et les périodes. Lauréat du prix Picker pour l'art contemporain, Maxime Bondu s'est vu consacrer une monographie par Daniel Kurjaković. La galerie lui consacra une exposition monographique en septembre.



**Benoît Broisat**

*Témoignage n°13 (Mégaphone d'un manifestant hongkongais), 2016 - page du Time Magazine encadrée et mégaphone, pièce unique*

La série des *Témoins* de Benoît Broisat se développe au gré d'un protocole qui s'apparente à un jeu de piste, ou une chasse au trésor. Elle comporte aujourd'hui quatorze oeuvres dont treize ont rejoint des collections privées ou publiques (FRAC Languedoc Rousillon). Partant de détails d'images glanées dans des journaux ou des magazines, il déploie un véritable travail d'enquête, qui le mène s'il le faut à l'autre bout du monde, afin de mettre la main sur ces fragments de réalité. Présenté en diptyque avec la page du magazine où il a été originellement repéré, chacun des objets ainsi collectés (une bassine, un caillou, un mégaphone...) oppose au récit journalistique sa matérialité silencieuse, sa patine, son usure, son odeur parfois, par lesquels il semble vouloir prouver la réalité du monde.

Benoît Broisat (né en 1980, vit et travaille à Paris) travaille l'image et la description dans leur fonction créatrice. Loin de croire qu'il reproduise une réalité pré-existence, il s'intéresse à la manière dont le reportage invente l'évènement plutôt qu'il ne le documente, construit le lieu qu'il décrit ou la mémoire qu'il tente de fixer.



---

**Aslan Gaisumov**

*People of No Consequence*, 2016 - vidéo HD couleur & son, 8'34, édition de 5

Aslan Gaisumov développe une pratique se nourrissant d'une mémoire personnelle et collective. En transformant des faits historiques, son travail oscille entre immédiateté visuelle et commentaire social, entre le momentané et le monumental. Dans la vidéo *People of No Consequence*, il met en scène sa Tchétchénie natale et l'histoire de la déportation de sa population en 1944 par l'ancienne URSS. Réunissant pour la première fois une partie de la diaspora Tchétchènes d'alors, il livre une interprétation poignante d'une réalité historique et personnelle.

Né en 1991 à Grozny, en Tchétchénie, il vit et travaille entre Gent et Grozny. Aslan Gaisumov est diplômé de l'Institut d'Art Contemporain de Moscou. Il est lauréat du Future Generation Art Prize du PinchukArt Center en 2014 et du prix pour l'art émergent de la 4e Biennale de Moscou en 2012. Le M HKA, à Anvers (BE) lui a consacré une exposition personnelle en 2016. Son oeuvre figure dans plusieurs collections européennes, notamment la collection Kadist.





---

**Kapwani Kiwanga**

*Extraction, 2017 - acier et fibre de sisal, dimensions variables, pièce unique*

Kapwani Kiwanga met à profit sa formation dans le champ des sciences sociales afin d'élaborer des projets singuliers dans lesquels elle incarne le rôle d'un chercheur. Sa méthode consiste à créer des systèmes et des protocoles qui agissent comme des filtres au travers desquels elle observe les cultures et leurs capacité de mutation. Depuis un an, Kapwani Kiwanga développe une pratique autour du sisal, fibre introduite en Tanzanie par les colons allemands puis cultivée à grande échelle. Après une présentation remarquée à l'Armory Show en 2016, l'artiste a développé une structure monumentale pour son exposition personnelle à la Ferme du Buisson en 2016.

Née en 1978 à Hamilton, au Canada, elle vit et travaille à Paris. Plusieurs institutions internationales lui ont consacré d'importantes expositions personnelles, dont le Jeu de Paume (2014), la South London Gallery (2015), la Ferme du Buisson (2016), et actuellement deux institutions nord américaines, le Logan Art Center à Chicago et le Power Plant à Toronto.

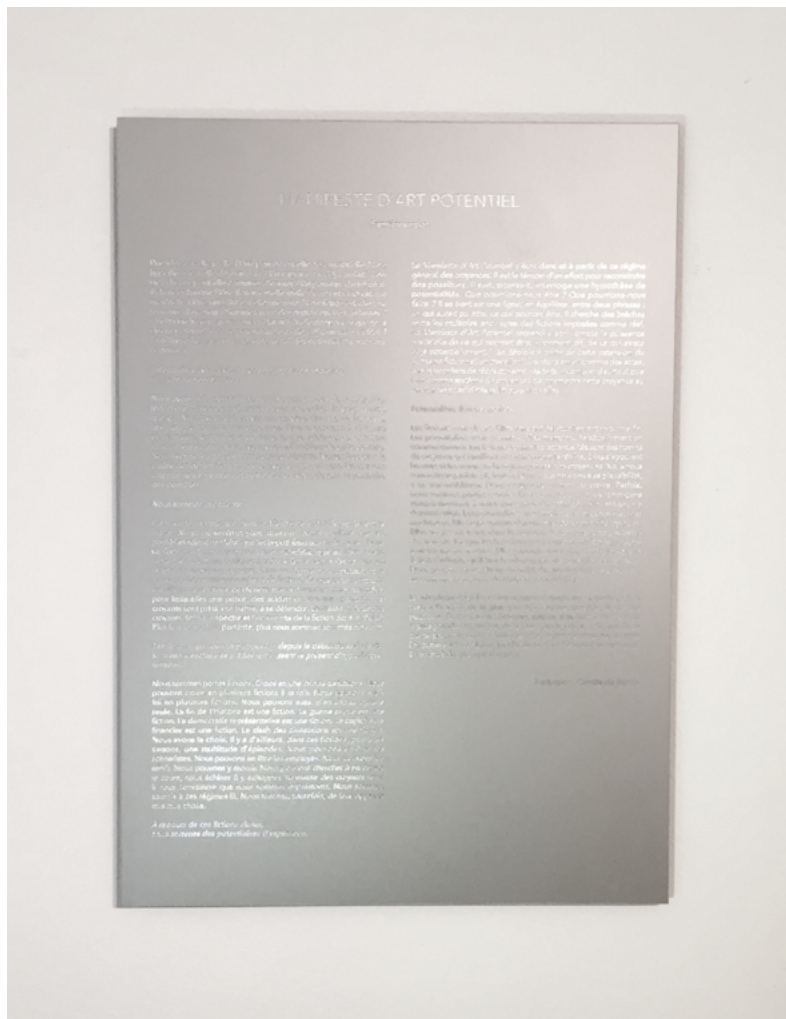


**Camille de Toledo**

*Manifeste d'art potentiel*, 2015 - quatre plaques en aluminium gravées, format A4, pièce unique

Le *Manifeste d'Art Potentiel* est à la fois le titre d'un texte de Camille de Toledo et celui d'une oeuvre plastique jouant des traductions de ce manifeste dans plusieurs langues, prélude à un ouvrage paru en 2016 avec Le peuple qui manque (Kantuta Quirós – Aliocha Imhoff) sur les notions d'art possible et d'art potentiel. L'oeuvre est constituée de quatre plaques d'aluminium dans lesquelles sont gravées des traductions de ce texte dans quatre langues différentes, et d'une plaque absente.

Né en 1976, Camille de Toledo est écrivain et plasticien, il vit et travaille à Berlin. Auteur de nombreux ouvrages, il travaille à des formes d'écritures labyrinthiques selon ce qu'il nomme, « une esthétique du vertige ». Il oeuvre également à « une extension du domaine de l'écriture » notamment par des narrations matérielles, plastiques, reliant tous les langages : visuels, sonores, video. En 2015, le centre d'art contemporain de Leipzig lui consacre un cycle d'exposition pendant toute une année. Il réalise de nombreuses performance comme récemment au Centre Pompidou. Il vient de publier *Les Potentiels du Temps* aux éditions Manuella avec Aliocha Imhoff et Kantuta Quiros ainsi que *Le livre de la faim et de la soif* chez Gallimard.





La Galerie Jérôme Poggi mène un travail de prospection orienté autant vers la jeune création contemporaine que vers des figures déjà plus repérées, voire historiques, dont elle soutient le processus de reconnaissance aussi bien dans la sphère économique que critique et historique.

La galerie a été créée en 2009 par le critique et historien de l'art Jérôme Poggi, associé à ses débuts avec Peter Bertoux. Située à l'origine dans le quartier de la Gare du Nord à Paris, elle a ouvert un nouvel espace dans le quartier du Marais à Paris au printemps 2014. Situé en face du Centre Pompidou, ce nouvel espace de 150 m<sup>2</sup> est désormais l'adresse principale de la galerie où sont présentées les expositions publiques.

Jérôme Poggi dirige aussi la structure *Objet de production*, association sans but lucratif ayant pour vocation de faire apparaître et promouvoir toute forme d'art au sein de notre société, aussi bien dans l'espace public que privé, notamment par le biais de la commande dans le cadre de l'action des «Nouveaux commanditaires» initiée par la Fondation de France.

## | ARTISTES REPRÉSENTÉS

- |                                            |                                            |
|--------------------------------------------|--------------------------------------------|
| <b>Babi Badalov</b> (AZ, 1959)             | <b>Yona Friedman</b> (HUN, 1923)           |
| <b>Fayçal Baghriche</b> (DZ, 1972)         | <b>Kapwani Kiwanga</b> (CA, 1978)          |
| <b>Anna-Eva Bergman</b> (NO/FR, 1909–1987) | <b>Bertrand Lamarche</b> (FR, 1966)        |
| <b>Maxime Bondu</b> (FR, 1985)             | <b>Wesley Meuris</b> (BE, 1977)            |
| <b>Juliana Borinski</b> (BR/DE, 1979)      | <b>Sophie Ristelhueber</b> (FR, 1949)      |
| <b>Gregory Buchert</b> (FR, 1983)          | <b>Société Réaliste</b> (FR/HU, 1982/1972) |
| <b>Julien Crépieux</b> (FR, 1979)          | <b>Georges Tony Stoll</b> (FR, 1955)       |
| <b>Cédric Eymenier</b> (FR, 1974)          | <b>Marion Verboom</b> (FR, 1983)           |
| <b>Larissa Fassler</b> (CA, 1975)          | <b>Kees Visser</b> (NL, 1948)              |

2 rue Beaubourg, F-75004 Paris  
+33 (0)9 84 38 87 74 – [galeriepoggi.com](http://galeriepoggi.com)

Mar. – Sam. 11.00 – 19.00  
Tue. – Sat. 11 am – 7 pm